

## Luc 1,39-56

Nous connaissons et aimons ce récit. Il est cependant, comme toute parole biblique, parole nouvelle pour aujourd'hui. Entendons-la comme une invitation à faire gagner les forces de vie sur celles de mort.

Un Testament s'achève, un nouveau commence : le nouveau est souligné par l'annonce de deux naissances, celle de Jean et celle de Jésus, l'ancien par l'âge avancé des parents de Jean. Une fin suivie de l'arrivée de vies nouvelles. Il est permis ici d'évoquer l'illustre Rachel et son histoire, l'épouse Jacob, morte en enfantant Benjamin. Sa tombe est à Rama proche de Jérusalem et de Bethléem, lieux de la croix et de la mangeoire, de la mort et de la vie. Après la naissance de Jésus, Hérode massacre les Saint Innocents et l'évangéliste rappelle la prophétie de Jérémie : « Une voix dans Rama s'est fait entendre, des pleurs et une longue plainte, c'est Rachel qui pleure ses enfants... » (Mt 2,18). Rachel qui pleure la mort en enfantant. Mort et vie, encore...

Marie part en hâte. Relevons une autre « coïncidence » : la hâte Marie-Madeleine se rendant au tombeau de Jésus, hâte qui suivie de la course de Pierre et son compagnon. Un tombeau, lieu de la mort, une pierre roulée, signe de la vie... Marie va dans le pays de Juda où habite Elisabeth. Qui ne se souvient que c'est Juda qui sauva Joseph de la mort, ainsi que Benjamin menacé de prison en Egypte. Ici encore, mort et vie... Quand, à la mort de Salomon, le pays se divisa, c'est le Royaume de Juda qui resta fidèle à l'ancêtre David. Division symbole de mort, fidélité, symbole de vie...

Peut-être encore est-il possible de voir dans les noms de ces deux femmes qui se rencontrent une signification particulière. Elisabeth signifie : « Mon Dieu est plénitude ». Ce mot marque l'idée d'un accomplissement. Dieu a accompli son œuvre de préparation, une ère nouvelle peut commencer. Marie, « La Voyante » c'est ce que signifie ce nom, est la première à témoigner de la naissance de cette ère nouvelle que son enfant inaugurerait. Fin d'une ère, début d'une nouvelle, mort et vie... Le salut d'Elisabeth accueillant Marie souligne bien cela : « Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira » (Lc 1,46).

Marie peut alors entonner son cantique, le Magnificat. Il est nourri de sa foi, elle ne doute pas de la victoire de la vie sur la mort. La mort à laquelle conduisent l'orgueil, la puissance, la richesse... Elle n'oublie pas Abraham qui n'a pas craint d'offrir son fils Isaac et compris que Dieu ne voulait pas la mort mais la vie... Marie, « humble servante » pour que l'humanité vive à jamais, toutes les générations la proclameront bienheureuse...

*Le nom Marie signifie « la voyante ». Marie a compris la vie parce qu'elle l'a regardée avec foi. Elle a mené la sienne comme une traversée. Elle n'a pas craint les tempêtes car elle savait que la vie était la plus forte. Son Magnificat en témoigne « magnifiquement ». Il est révolutionnaire, disent certains... Alors s'il faut être révolutionnaire, soyons-le « en apportant de l'amour dans cette situation mondiale qui paraît apocalyptique, au milieu de tant de contradictions », « en prenant soin de la vie jusqu'à son dernier souffle » comme disait le Cardinal Bergoglio à Buenos Aires en 2011. Le futur pape François ajoutait : « une phrase très dure du grand pape Pie XI : le pire qui nous arrive ne sont pas les facteurs négatifs de la civilisation mais l'endormissement des bonnes personnes ».*

*Prions avec le même François : « Marie, notre mère, aimons pour de vrai, ne soyons pas engourdis, ne nous réfugions pas dans les mille et une anesthésies que nous propose cette civilisation décadente. Amen ».* A.Dubled